

L'interprétation des contes de fées

Louissette Badie

Le conte a plusieurs lectures, selon que l'on s'en tienne à l'histoire proprement dite ou que l'on en cherche la signification cachée. C'est ainsi que la psychanalyse s'est intéressée de très près aux messages que les contes peuvent véhiculer.

Les premiers travaux d'interprétation psychanalytique des contes ont débuté avec Sigmund Freud (1) et ses recherches sur l'inconscient.

Les théories psychanalytiques de Freud

Freud développa plusieurs théories autour des contes.

- Une théorie expliquant que les contes sont le résultat de compromis entre les différentes instances de la vie psychique : le Moi, le Ca et le Surmoi. (2)
- Une théorie de développement de la personnalité humaine évoquant l'évolution de la sexualité de la toute petite enfance jusqu'à la génitalité adulte en passant par de nombreuses épreuves à résoudre, dont le complexe d'Œdipe.
- Une théorie des processus inconscients où le fantasme, l'accomplissement d'un désir, joue un rôle dans l'élaboration de désirs fictifs, notamment dans les contes populaires : fantasme de retour au sein maternel avec l'enfant caché par la femme de l'Ogre, fantasme de la scène primitive avec la chambre interdite de Barbe-Bleue, fantasme de séduction avec Peau d'Âne...

C.G Jung disciple et dissident de Freud élargit le champ de l'inconscient individuel à l'inconscient collectif.

C. G. Jung et la psychologie des profondeurs

La psychologie des profondeurs de C.G. Jung (3) offre un instrument de choix pour l'éclaircissement du symbolisme des contes. En reconnaissant l'existence d'un inconscient collectif dont les éléments dépassent l'individu, elle permet de déceler dans ceux-ci des significations d'une valeur constante et des enseignements d'une large portée. Jung disait que ce sont les contes de fées qui permettent le mieux s'étudier la psyché. Ils reflètent avec clarté les structures psychiques fondamentales. Ils expriment de façon sobre et directe les processus psychiques de l'inconscient collectif constitué de l'ensemble des archétypes. Les archétypes sont les virtualités créatrices, les dynamismes structurants du psychisme humain. Ils incluent de nombreux symboles communs à toute l'humanité, à la base des religions et des mythes. Ils sont le fondement des attitudes humaines face à la vie.

Une portée thérapeutique et initiatique

Marie-Louise Von Franz (1915-1998), collaboratrice de Jung se spécialisa dans l'interprétation psychologique des contes de fées. (4)

Elle découvrit que les contes de fées sont les représentations archétypiques de l'inconscient collectif les plus fécondes, les plus variées, les plus fondamentales de tous les mythes. Ils nous livrent une «anatomie comparée» de l'âme humaine collective. L'expérience millénaire véhiculée par les contes de fées peut aider à dialoguer avec les puissances «mauvaises» en nous, pour les désarmer et les transformer en influences bénéfiques.

Bettelheim et l'évolution intérieure

Dans son ouvrage, *Psychanalyse des contes de fées* (5), le psychiatre Bruno Bettelheim démontre que le conte merveilleux a une place importante dans l'apprentissage de la maturité chez l'enfant en s'adressant simultanément à tous les niveaux de sa personnalité. L'enfant puise dans l'histoire une source qui travaille les profondeurs de son être. L'histoire effectue les métamorphoses qui l'aideront à affronter, à comprendre, à surmonter les difficultés présentes et futures et à emmagasiner les forces nécessaires à son évolution intérieure.

Le conte, guide pratique et spirituel

Le conte est un récit qui par l'universalité de son propos, parle de façon symbolique à ce qu'il y a de plus intime chez l'enfant. C'est une rencontre qui va non seulement toucher, mais va l'aider à construire, à avancer, à grandir.

Loin d'être traumatisantes, ces histoires permettent de structurer sa personnalité. Le conte décrit des conflits intérieurs propres à chacun. Il parle directement à l'inconscient en décrivant les angoisses, les tensions, les peurs, les désirs que l'enfant éprouve au quotidien lors de son développement. Les contes de fées rassurent les enfants en leur montrant que leurs fantasmes ne sont ni uniques ni monstrueux. Ils leur permettent de mieux comprendre ce qui se passe en eux à un niveau inconscient, de dépasser les conflits, les angoisses et donc de grandir.

«L'enfant, dit Bettelheim, est dominé par les ambivalences qui grouillent en lui. Pour lui, ce mélange d'amour et de haine, de désirs et de peurs, forme un chaos incompréhensible. Or, grâce à des images simples et directes, le conte de fées aide l'enfant à mettre de l'ordre dans ses sentiments complexes et ambivalents qui, ainsi, se classent d'eux-mêmes à des endroits distincts au lieu de ne former qu'un immense chaos».

Grandir, c'est justement accomplir ce chemin qui permet de vaincre ses angoisses et de vivre en harmonie avec soi-même. C'est comprendre que pour entrer dans la communauté des hommes, il faut savoir renoncer à ses désirs, à ses pulsions, au «principe de plaisir», pour respecter les lois fondamentales de l'humanité («principe de réalité»). Il faut aller de la nature à la culture, de l'animalité à l'humanité.

Différents niveaux de lecture

Bruno Bettelheim précise que le conte de fées a plusieurs sens que l'enfant doit découvrir par lui-même. «Le bon conte de fées a plusieurs niveaux de significations. Seul l'enfant peut découvrir la signification qui peut lui apporter quelque chose sur le moment. Plus tard, en grandissant, il découvre d'autres aspects des contes de fées qu'il connaît bien et en tire la conviction que sa faculté de comprendre a mûri, puisque les mêmes contes de fées prennent plus de sens pour lui. Cela ne peut se produire que si on n'a pas dit à l'enfant, de façon didactique, ce que l'histoire est censée signifier. En découvrant lui-même le sens caché des contes, l'enfant crée quelque chose, au lieu de subir une influence».

Ainsi, quels que soient leurs rôles, les contes ont leur place dans l'action éducative, culturelle, thérapeutique et initiatique. Indémodables et universels, ils font rêver petits et grands et sont de véritables trésors spirituels de l'humanité. Quelle qu'en soit la lecture et le sens de l'interprétation, ils délivrent tous de merveilleux messages d'espoirs de renaissance de l'individu.

(1) Sigmund Freud, *Totem et tabou*, Editions Payot, 2004, *Sur le rêve*, Poche, 1990, *Oeuvres complètes, psychanalyse, volume 4 : L'interprétation du rêve, 1899-1900*, éditions PUF, 2003

(2) Le Ça : pulsions inconscientes, désirs refoulés qui obéissent au principe de plaisir et recherchent la satisfaction immédiate.

Le Moi : En grande partie conscient, il est le reflet de ce que nous sommes en société, il rend la vie sociale possible. Il cherche à éviter les tensions trop fortes du monde extérieur, à éviter les souffrances.

Le Surmoi : Interdits parentaux, sociaux qui punissent le Moi pour ses écarts.

(3) C.G. Jung, *Rêves d'enfants, tome 1 et 2*, Albin Michel, 2002 et 2004, *L'homme à la découverte de son âme*, Albin Michel, 1987, *Sur l'interprétation des rêves*, Garnier Flammarion, 2000

(4) Marie-louise Von Franz, *L'interprétation des contes de fées*, Albin Michel, 1995

(5) Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes des fées*, Robert Laffont, 1979